

SOMMAIRE

CONTENTS

pages	
5	Editorial
7	Editorial
9	Will we Make or Mar? by Bernard FONLON
35	Construire ou détruire? par Bernard FONLON
57	An aspect of Personal Freedom. Leading Star : Habeas Corpus by P. BAMELA ENGO
73	Un aspect de la liberté individuelle. Point cardinal : l'Habeas corpus par Paul BAMELA ENGO
91	From a Lawyer's Note Book : Some Principles and Characteristics of Justice by Emman. T. EGBE B. Comm., F. C. C. S. ; Barister-at-Law
96	Bloc-notes d'un juriste : Principes et caractéristiques de la Justice par Emman. T. EGBE B. Comm., F. C. C. S., Avocat
101	Information : A Government Concern by Magnus MUKOKO-MOKEBA, B. A. (Rutgers)
113	De la Traduction par Gisèle COLINET
125	Interpretation and Translation point of view of Mr. EDMUND GLENN
128	Interprétation et Traduction d'après M. EDMUND GLENN
131	Cameroon : A Marriage of three Cultures by Francis MBASSI MANGA, B. A.
	LITTERATURE — LITERATURE
	THEATRE — PLAYS :
145	Qu'est-ce que l'Agent spécial? par Jacques Muriel Nzouankeu. Introduction par Joseph NKWENGA
	POEMES — POEMS :
167	Réponse à Charles NGANDE : L'avenir de la Poésie Camerounaise par R. PHILOMBE. Secrétaire général de l'Association des Poètes et Ecrivains Camerounais
	CHRONIQUES :
181	Pour sauver nos cultures : Le Centre Fédéral Linguistique et Culturel Camerounais par Eldridge MOHAMADOU
	LIVRES — BOOKS :
185	Cameroon : United Nations Challenge to French Policy by David E. Gardinier (Oxford University Press, 1963) A review by Paul Bamele Engo, B. L.
188	Kamerun unter Deutscher Kolonialherrschaft par Helmuth STOECKER
193	Matins d'Afrique (par L. Groisard, Kouadio Kouakou, H. Combelles.) 6 ^e livre de l'éco-lier africain - livre unique de français (édit. Hatier.)
195	LETTRES DES LECTEURS — READERS' COMMENTS
196	The Following Contributed to the 5th Issue of ABBIA
196	ont collaboré au N° 5 d' ABBIA



Editorial

Abbia a un an.

Dès le premier numéro — en février 1963 — qui nous conviait à cette « entreprise d'envergure et de mérite », nous nous sommes lancés avec un bel enthousiasme dans les directions les plus diverses : histoire, ethnologie, littérature, religion, économie, enseignement, langues, danse, art plastique, etc. ; ce fut la prospection la plus libre dans tous les domaines selon la passion et la spécialité de chacun de nous, et animée par le seul but que Bernard Fonlon avait défini « servir la culture, ne servir qu'elle seule, la servir impartialement et la servir scientifiquement ».

Aujourd'hui nous éprouvons le besoin de faire le point. Un an de confrontation avec la réalité de notre pays nous en a montré avec précision les vrais problèmes. Et Dieu sait s'ils sont vastes et complexes ! Nous sommes à présent beaucoup plus conscients des difficultés concrètes qui entravent l'entreprise de « sauver ce qui peut encore être sauvé de notre passé disparate qui se désintègre à une allure rapide » ; nous le sommes plus encore des pressions étrangères qui influencent notre adaptation au monde moderne.

C'est pourquoi nous avons jugé utile de tenter une première analyse générale *des forces en présence et des principes* qui doivent guider la reconstruction culturelle de notre pays. C'est tout le problème de *l'intégration*.

Notre premier souci sera donc de *définir notre culture*, d'éclairer cette compréhension particulière que nous avons de nous-mêmes et du monde. Mais cela ne suffit pas.

Il s'agit de *finaliser notre culture*, de l'orienter, de lui donner un sens et de rebâtir son échelle de valeurs en fonction de l'homme africain que nous souhaitons voir grandir. Car enfin la culture est faite pour

l'homme et quel type d'homme, quel type de société désirons-nous créer dans ce pays ? Tout intellectuel doit à un certain moment repenser son action et se poser les simples et éternelles questions de l'homo sapiens : « d'où venons-nous ? qui sommes-nous ? où allons-nous ? »

Et pour l'Afrique c'est maintenant qu'il faut y répondre, qu'il est urgent de faire un choix, qu'il est indispensable de « reprendre l'initiative de son destin » comme dit Césaire, faire œuvre d'homme libre, quoi !

Nous convions donc tous les intellectuels Camerounais, présents et absents pour qui fut créée cette revue, à collaborer avec nous, à méditer avec nous ces paroles de Frantz Fanon, et à nous aider à en dégager les conséquences pour le Cameroun :

« Le Tiers-Monde est aujourd'hui en face de l'Europe, comme une masse colossale dont le projet doit être d'essayer de résoudre les problèmes auxquels cette Europe n'a pas su apporter de solutions.

Donc, camarades, ne payons pas de tribu à l'Europe en créant des Etats, des institutions et des sociétés qui s'en inspirent.

L'humanité attend autre chose de nous que cette imitation caricaturale.

Si nous voulons transformer l'Afrique en une nouvelle Europe, alors confions à des Européens les destinées de nos pays. Ils sauront mieux faire que les mieux doués d'entre nous.

Mais si nous voulons que l'humanité avance d'un cran, si nous voulons la porter à un niveau différent de celui où l'Europe l'a manifestée, alors il faut l'inventer, il faut la découvrir.

Pour l'Europe, pour nous-mêmes et pour l'humanité, camarades, il faut faire peau neuve, développer une pensée neuve, tenter de mettre sur pied un homme neuf... »

ABBIA



Editorial

One year has rolled round since Abbia came into being. In the very first number, in February 1963, an appeal went out entreating us to bear a hand in this undertaking, an enterprise wide in scope and deep in merit. And in answer to this call, we launched out with zest into diverse fields — history, ethnology, literature, religion, economics, education, language, the fine arts. It was freest prospection in different domains according to the interest and the specialisation of each. But all this activity was animated by the one purpose that was defined, in the first issue, by Bernard Fonlon namely, « to serve but culture and serve it alone, and serve it impartially, and serve it scientifically ».

Today, we feel the need to take our bearings. Having lived face to face, for one year, with the facts about our country, we are now in a position to make a precise appraisal of its problems. And God knows that they are vast and complex. We are more conscious now of the concrete difficulties which impede this enterprise of striving to salvage what can still be salvaged from our disparate, disintegrating, fast-disappearing past ; we are more conscious still of the foreign pressures which are bringing their influence to bear on our efforts to adapt ourselves to the modern world.

That is why we have thought it wise to attempt a first, general analysis of the forces that have met in this country and of the principles that should guide cultural reconstruction in Cameroon. There you have the whole problem of integration.

Our first preoccupation, therefore, is to define our culture in order to shed light on the exact understanding that we have of ourselves and of the world. But this is not enough.

For we must further invest this culture with a purpose, must give it direction, must endow it with meaning, must reconstruct its scale of values with reference to the African whose dignity we hope to see en-

thereby. After all, culture is meant for man and we must decide what type of society we desire to create in this country. That is why every intellectual must, from time to time, pause and ponder over his activity and ask himself the simple and eternal questions of the homo sapiens : « Whence are we ? What are we ? Whither are we tending ? »

And, for Africa, now is the time to find the answers, now the time to make the urgent choice ; for now has come the indispensable moment, for us, to « take up again », as Césaire has put it, « the initiative of her destiny » ; in a word, the time has come for us to do a work worthy of the free.

We call, therefore, upon the Cameroon intelligentsia, at home and abroad, for whom this review was created, to collaborate with us, to meditate with us upon the following words of Frantz Fanon and to help us to draw from them the conclusions they hold for our country :

The under-privileged, he wrote, stands today against Europe like a colossal mass whose chief concern should be to strive to solve those problems for which Europe has not been able to find the answers.

Therefore, comrades, we should not pay tribute to Europe by creating States, institutions and societies which draw inspiration from her.

Humanity expects from us something other than this sort of imitation which turns us to ridicule.

If all we intend to do is to transform Africa into a new Europe, why, then let us hand over the destinies of our countries to Europeans. They would take care of that better than the best of us.

But if we want to make humanity advance, even by so much as a notch, if we intend to raise it to a height other than that to which Europe is pointing, then we should invent it, then we should find it.

For Europe, for ourselves, and for humanity, comrades, it is imperative, for us, to turn over a new leaf, to elaborate a new thought, to endeavour to bring forth a new man and set him on his feet.

ABBIA